

Culture en régime numérique Questionner les pratiques, catégories et méthodes

**Colloque international
6, 7 et 8 décembre 2023
Université Sorbonne Paris Nord, Campus Condorcet
Centre Georges Pompidou**

<https://crn.sciencesconf.org>

[Le Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation](#) (ministère de la Culture), l'Université Sorbonne Paris Nord (équipe [EXPERICE](#)) et le Centre Georges Pompidou s'associent pour organiser un colloque international de trois journées (deux journées scientifiques et une journée professionnelle), qui aura à Paris les 6, 7 et 8 décembre 2023.

Avant même la diffusion d'Internet et du numérique, l'essor des consommations audiovisuelles au domicile et l'éclectisme des goûts incitaient déjà à repenser le concept de public. Le développement des technologies de l'information et de la communication et tout particulièrement de l'Internet ont amplifié ces évolutions : la transformation numérique a permis la dématérialisation des œuvres, leur mise à disposition sur les sites Internet des équipements culturels (musées, théâtres, bibliothèques etc.) et le développement de médiations en ligne, lequel s'est accéléré pendant la crise sanitaire. Dès lors, peut-on parler de publics tant pour désigner ceux qui fréquentent les équipements que ceux qui consultent les offres en ligne ? A ce questionnement s'ajoute la complexité à définir les contenus culturels, traversés par des processus d'hybridation et le brouillage des échelles de légitimité, rendant plus difficile l'identification de ce qui relève de la pratique culturelle, de la pratique informationnelle, de divertissement ou encore de la sociabilité. Comment définir les pratiques culturelles numériques, et de quoi sont-elles faites ?

Cette dilution des contours de la culture sous l'effet du numérique suscite des interrogations tant à l'échelle des chercheurs, qu'à celles des individus et des acteurs institutionnels. D'une part, la conception des enquêtes interroge la façon dont les chercheurs appréhendent les pratiques numériques et les modes de consommation des biens culturels en termes de catégories de pensée. Peut-on continuer à enquêter sur les pratiques culturelles numériques avec des catégories construites à une période antérieure à la diffusion d'Internet ? Que deviennent par exemple les consommations de films, de télévision, de vidéos, de musique ? Au-delà des supports sur lesquels s'effectue le visionnage ou l'écoute (ordinateur, tablette, poste de télévision, téléphone...), rentrent en jeu la temporalité (en direct, en streaming etc.) mais aussi les canaux et mode d'accès (plateformes d'hébergement gratuites ou payantes, réseaux sociaux...), générant de multiples formes de consommation qui rendent difficilement saisissables les comportements culturels au prisme des catégories traditionnelles. D'autant plus que les formes de ces pratiques apparaissent à l'intersection

entre les formats construits et prescrits par les dispositifs et plateformes, et les usages variés voire détournés des utilisateurs.

D'autre part, du côté des individus, qu'en est-il de leurs représentations de leurs pratiques culturelles en ligne et de la perception de leurs propres usages ? Dans quelle mesure les canaux d'accès aux contenus modifient-ils leurs représentations et les amènent-ils à (dis)qualifier certains comportements, à les désigner ou non comme culturels ou informationnels ? On s'interrogera sur les valeurs que les individus accordent à leurs pratiques, sur les critères de classements, les catégorisations, y compris relatives à des échelles de légitimité et à des processus de distinction dont ils usent. A l'échelle des adolescents et des jeunes tout particulièrement, comment leurs pratiques numériques sont-elles traversées par des effets normatifs visant à se conformer au groupe de pairs par exemple et comment s'articulent-elles à des formes de subjectivation et de construction de sa singularité ? On s'intéressera ainsi à l'ensemble des travaux portant sur les sens et les raisonnements pratiques des individus à l'égard de leurs activités numériques afin de faire émerger leurs catégories de pensée et les processus à l'œuvre.

Enfin, du côté des acteurs institutionnels, quels regards et quelles définitions des pratiques numériques sont identifiés à travers les discours et les dispositifs de politiques culturelles ? Comment les institutions catégorisent-elles les pratiques numériques des individus, lesquelles encouragent-elles ou minorent-elles ? De quelles hiérarchies procèdent-elles ? Comment prennent-elles en compte les comportements culturels des populations et leurs attentes ? On s'intéressera notamment aux travaux portant sur l'analyse des politiques publiques en direction de la Jeunesse, sans exclure toutefois les autres catégories de population.

Ce colloque international aura pour objectif de réunir, faire dialoguer et mettre en perspective des travaux récents s'appuyant sur les apports de disciplines diverses des sciences humaines et sociales : sociologie, anthropologie, ethnologie, sciences de l'information et de la communication, histoire, philosophie, sciences politiques, économie, etc. Les perspectives interdisciplinaires et les comparaisons internationales seront les bienvenues. Le colloque souhaite accueillir des communications abordant tout particulièrement les quatre thématiques développées ci-dessous :

1. Circulations et découvrabilité des contenus culturels numériques

Les contenus culturels proposés en ligne font l'objet de multiples réceptions, appropriations, commentaires, critiques et avis, réappropriations voire deviennent le support de nouvelles créations. Comment saisir les chaînes d'interaction ainsi constituées, quelles sociabilités les accompagnent et comment qualifier ce qu'elles produisent ? On s'intéressera aux travaux portant sur les trajets, les circulations et transformations d'un même contenu culturel à travers les usages successifs dont il fait l'objet, ainsi qu'aux approches méthodologiques mises en œuvre pour les saisir et les analyser. La circulation des contenus culturels s'inscrit aussi entre espaces numériques et présentiels, interrogeant l'accessibilité de ces contenus, socialement située et les réseaux de sociabilité qui y participent.

Dans ce contexte, les études sur la « découvrabilité », se référant à la capacité d'un contenu à être repéré parmi un vaste ensemble d'autres contenus culturels numériques, par une personne qui n'en faisait pas précisément la recherche, suscitent notre intérêt. La notion de sérendipité est également de plus en plus mobilisée pour analyser les pratiques numériques et la navigation sur Internet : considérée non plus seulement comme le fruit du hasard, la sérendipité apparaît liée à des dispositions sociales et compétences des individus dont la construction et les caractéristiques gagneraient à être approfondies. De plus, comment les mutations dans le secteur de la production et de la distribution des contenus culturels (musique, films, séries etc.) ont-elles des effets en termes de consommation et de découverte, d'accessibilité ? Cela interroge la place des plateformes commerciales et le

fonctionnement des algorithmes de recommandation : combinés aux réseaux sociaux, dans quelle mesure engendrent-ils renforcement de l'entre-soi, conformité aux goûts de son groupe d'appartenance ou découverte de nouveaux contenus ? Là encore, les questions méthodologiques sont centrales pour aborder ces interrogations tant à l'échelle de l'analyse des données utilisateur et des algorithmes, que de l'accès, mais aussi de la qualité des données.

2. Différenciations sociales, genrées et d'âge dans les pratiques, usages et appropriation des contenus culturels numériques

Si le numérique a transformé les pratiques culturelles, les clivages sociaux, d'âge et de génération sont toujours à l'œuvre que ce soit dans la logique du cumul ou dans les types de contenus consultés. Les enquêtes menées pendant les périodes de confinement dues à la crise sanitaire ont fait apparaître une hausse des pratiques numériques (visionnage de vidéos en ligne, jeux vidéo, utilisation des réseaux sociaux) des seniors et des classes populaires, populations qui étaient plus en retrait de ces activités jusqu'alors. Néanmoins, s'agit-il d'un ajustement temporel lié à une sociabilité entravée ou encore à des contextes de travail modifiés ou bien d'évolutions pérennes ? Cette période a-t-elle réellement permis des formes de socialisation aux pratiques culturelles numériques ? Nous serons notamment intéressés par les travaux sur les rapports au numérique culturel des populations plus âgées dont les sorties sont susceptibles d'être freinées par une moindre mobilité. Au-delà des pratiques, la question des usages et des modes d'appropriation différenciés selon l'âge, l'origine sociale mais aussi le genre continue de se poser, et l'on portera un intérêt particulier aux études qualitatives et compréhensives de ces processus. Le cas particulier de la lecture de livre nous intéresse également, par la faible attraction des livres numériques et le maintien de l'attachement matériel à l'objet livre: dans quelle mesure des liens et des usages différenciés du livre, selon les catégories de population et au regard de leurs pratiques numériques, peuvent-ils être identifiés ?

Enfin, on pourra interroger les représentations des différents dispositifs (réseaux sociaux et plateformes) et des usages qui en sont faits selon les catégories sociales, de genre, d'âge et les générations. Comment ces représentations participent-elles de transmissions familiales ou entre pairs, quels effets ont-elles dans l'utilisation ou le rejet des dispositifs par les enfants et adolescents ? Les bénéfiques, les gains ou les méfaits projetés sur ces dispositifs (en termes de rapports au monde, d'intégration sociale, de fiabilité de l'information etc.), génèrent des modes de réception différenciés voire des clivages d'usage dont la mise au jour éclaire à la fois les sociabilités numériques et les investissements individuels. En outre, dans quelle mesure les dispositifs produisent et entretiennent, via les contenus diffusés (vidéos, photos, articles etc.) des stéréotypes sociaux, de genre, d'âge, de génération, à travers des formes variées (humoristiques, de travestissement, revendicatrices etc.) ?

3. Expérience de l'amateur et auto-formation en régime numérique

Comme l'ont montré de nombreux travaux, les pratiques culturelles en amateur (musique, danse, photographie, vidéo, arts plastiques, écriture etc.) ont bénéficié de la numérisation des outils de production et de diffusion, générant une augmentation du nombre des pratiquants et une plus grande visibilité des productions amateurs. Si toutes ces pratiques en amateur nous intéressent, la création de vidéos en ligne et celle de podcasts dont l'essor s'est amplifié ces dernières années attirent notre attention. En quoi renouvellent-elles l'expérience de l'amateur ? Comment se fabriquent ces productions, avec quelles ressources et modèles, sous quels formes et modes d'expressions ? Qui sont ces amateurs et comment négocient-ils avec les plateformes et les intermédiaires pour mettre en lumière leurs créations ? Si là encore le numérique brouille les frontières entre amateurs et

professionnels, nous n'insisterons pas ici sur la professionnalisation des amateurs, déjà largement traitée dans nombre d'études, préférant cibler les travaux portant sur les amateurs non professionnels et leurs pratiques.

En outre, l'expérience de l'amateur s'analyse aussi au prisme de la consommation de vidéos diffusant des savoirs et savoir-faire, et de ce qui relève ainsi de l'auto-formation en ligne. Cet auto-apprentissage recouvre de nombreux domaines, allant de l'acquisition de savoirs culturels (événements historiques, scientifiques, histoire de l'art etc.) à l'apprentissage de compétences artistiques (jouer d'un instrument de musique, danser, dessiner, peindre ou sculpter etc.) voire de compétences techniques de création et de diffusion de contenus numériques (jeux vidéo, contenu visuel produit et diffusé sur les réseaux sociaux...). Comment s'organise la consommation de ces vidéos ? Comment s'articule-t-elle aux formes plus classiques de socialisation artistique et culturelle ? Dans quelle mesure rejoint-elle des démarches d'autodidactie telles qu'elles peuvent être observées dans les bibliothèques et médiathèques ? Quels canaux sont privilégiés et par qui ? Et quelles suites génèrent-ils ? On s'intéressera notamment à l'apprentissage des pratiques artistiques par Internet, et dans quelle mesure les périodes de confinement ont accentué et développé de manière pérenne le recours aux ressources numériques. Enfin, les politiques des plateformes d'hébergement de ce type de vidéos suscitent plusieurs interrogations : comment se positionnent-elles sur un marché concurrentiel, quelles populations ciblent-elles tant comme productrices de vidéos que comme consommatrices de celles-ci ? Dans un contexte de loisirs, certaines plateformes peuvent en outre proposer des certifications, des MOOC par exemple en histoire de l'art, qui questionnent tant les enjeux et stratégies à l'œuvre que les usagers ciblés et réels.

4. Politiques publiques et institutions culturelles

Le questionnement porte aussi sur les politiques culturelles et la manière dont celles-ci s'emparent des nouveaux usages en ligne, voire comment elles intègrent les transformations d'accès aux contenus culturels, souvent impulsées par les plateformes et acteurs privés. On s'intéressera à la construction de dispositifs culturels en ligne au sein de politiques publiques ainsi qu'aux modalités inhérentes à ces dispositifs dans la prise en compte (ou non) des pratiques des individus. En outre, ces dispositifs publics génèrent des données (informations, algorithmes) dont la collecte, la récupération, l'accès et les usages scientifiques et commerciaux ne sont pas clairement définis. Quels modèles économiques et juridiques peuvent être identifiés ? Quelles analyses sont réalisées ? Des comparaisons internationales seront tout particulièrement appréciées sur ces questions.

Les institutions culturelles (musées, monuments, théâtre, lieux de spectacles vivants, bibliothèques) développent des ressources et médiations en ligne, production qui s'est amplifiée pendant la crise sanitaire comme dit précédemment, suscitant nombre d'interrogations sur la réception de ces offres. Si les consultations de ces ressources culturelles numériques se sont substituées aux pratiques physiques pendant la pandémie, vont-elles s'installer durablement et conduire à une adaptation de l'offre des établissements ? Les questionnements portent ici tant sur l'articulation entre sorties culturelles et expériences en ligne proposées par les équipements culturels (de la segmentation au cumul, de la concurrence à la substitution ou à la complémentarité), que sur les régimes de valeurs que les individus accordent à ces différentes pratiques. On s'intéressera aussi aux prescriptions à la sortie culturelle – par des intermédiaires institutionnels ou privés, par des médiateurs devenus influenceurs et inversement, via des stratégies communicationnelles de partenariat public-privé – et à leurs effets.

Le colloque souhaite accueillir des communications articulant réflexion théorique et épistémologique avec des données de terrains qualitatifs et/ou quantitatif, relatives aux quatre entrées développées ci-avant.

Les communications pourront être faites en français ou en anglais et devront compter **500 mots maximum** avec mention du cadre théorique et des données mobilisées.

Les propositions de communications **sont à déposer [sur la page Sciencesconf du colloque](#)**.

Mots clés :

Pratiques culturelles – numérique – usages des contenus culturels - découvrabilité – amateurs – publics - réseaux sociaux - institutions culturelles – algorithmes - plateformes

Calendrier

- Mise en circulation de l'appel à communication : janvier 2023
- Remise des propositions de communication : **15 avril 2023**
- Sélection des propositions de communication : fin mai 2023
- Dates du colloque : 6, 7, 8 décembre 2023

Comité scientifique

Claire Balleys, Professeure associée, Université de Genève

Valérie Beaudouin, Directrice d'études, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Vincent Berry, Maître de conférences en sociologie, Université Sorbonne Paris Nord

Jean-Samuel Beuscart, Maître de conférences en sociologie, Telecom Paris

Anne Cordier, Professeure en sciences de l'information et de la communication, Université de Lorraine

Laurent Fleury, Professeur de sociologie, Université de Paris – Diderot (Paris 7)

Patrice Flichy, Professeur de sociologie, Université Gustave Eiffel

Anne Jonchery, Chargée d'études, DEPS-Doc / Ministère de la Culture

Amandine Louguet, Chargée d'études, DEPS-Doc / Ministère de la Culture

Olivier Martin, Professeur de sociologie, directeur de recherche CNRS/ Cerlis

Nathalie Montoya, Maîtresse de conférences en sociologie, Université de Paris – Diderot (Paris 7)

Dominique Pasquier, Directrice de recherche, CNRS/Cerlis

Comité d'organisation

Vincent Berry, Maître de conférences en sociologie, Université Sorbonne Paris Nord, EXPERICE

Sandrine Francisco, assistante de recherche, Université Sorbonne Paris Nord, EXPERICE

Anne Jonchery, Chargée d'études, DEPS / Ministère de la Culture

Amandine Louguet, Chargée d'études, DEPS / Ministère de la Culture

Clara Picone, Chargée du développement numérique et de la valorisation, Université Sorbonne Paris Nord, UFR LLSHS

Mathieu Pitkévitch, responsable du pôle Éducation artistique et formation, direction des publics, Centre Pompidou

Selma Toprak-Denis, Directrice-adjointe des publics, cheffe du service de la médiation culturelle, Centre Pompidou

Annie Xiang, ingénieure d'études, Université Sorbonne Paris Nord, EXPERICE

Contact : organisation-evenements.llshs@univ-paris13.fr